

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 7 mars 1911

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS

Dans le comté de Halifax, se trouvent, d'après le recensement de 1901, 4,229 Acadiens.

Voici des renseignements additionnels que je tiens d'un correspondant.

"La paroisse de Chezzetcook-ouest est purement acadienne et contenait-il y a quelques années -de 1,600 à 1,700 âmes parlant les deux langues, mais surtout le français. Le saint ministère se fait tout en français.

"De l'autre côté de la baie de Chezzetcook se trouve la paroisse de Chezzetcook-est d'environ 600 âmes, la grande majorité de langue anglaise. Le saint ministère se fait seulement en anglais."

Je ferai remarquer en passant que dans les paroisses françaises dirigées par des curés français, le ministère se fait dans les deux langues, quand il y a seulement une dizaine de familles parlant l'anglais; preuve de notre largeur de vue. On s'étonne que nous demandions qu'on nous traite comme nous traitons les autres. Cette exigence est l'équité même. Pourtant nos plaintes sont trop souvent prises en mauvaise part. Pourquoi?

"Ces deux paroisses sont distantes l'une et l'autre d'environ huit milles.

"A sept milles plus loin que Chezzetcook-est, se trouve la mission de Petpiswick avec une population catholique d'environ 120, presque tous de langue anglaise.

"Enfin, à seize milles au-delà de Petpiswick se trouve la petite mission de Teddore avec environ une trentaine de catholiques, surtout de langue anglaise.

"Ces deux paroisses et ces deux missions sont desservies par le curé, résident de Chezzetcook-ouest.

"En tout, il doit y avoir 2,000 Acadiens.

"Dans la paroisse principale, les écoles catholiques sont bilingues, mais le français semble dominer."

Si les renseignements se multiplient, il deviendra facile de dresser un tableau exact de la situation. Pacifique.

TERRIBLE ACCIDENT

Un train, composé de huit chars, dans l'un desquels étaient 80 mineurs et les autres chargés de ciment, a passé, à travers le pont Kaucagua, près de l'American Braden Copper Mines à Valparaiso Chili, samedi dernier. Ce pont traverse un ravin de 150 pieds de profondeur et le train a été précipité au fond. Les mineurs sont tous des Chiliens. Huit d'entre eux ont été tués et les autres blessés. Le seul Américain blessé dans ce désastre, est l'ingénieur Albert Bragenton, de San Francisco,

LE SAINT TEMPS DU CAREME.

Le temps choisi pour mieux recueillir son âme en elle-même, pour mieux resserrer les liens de la famille dans le recueillement du foyer, pour se refaire une âme plus forte et plus pure, dans l'intimité régénératrice de Dieu, affermir l'empire de l'âme sur elle-même et sur son serviteur le corps, si souvent révolté, se dégager par la fidélité constante à la loi et à l'esprit de l'Eglise, de toutes les causes de faiblesse qui dissipent la vie, en l'éloignant du sérieux de sa fin, l'unir à Dieu dans la lumière d'une foi agissante qui éclaire toute la vie, dans la pratique large et complète d'une charité qui donne autant de bonheur que de mérite: tel est le but de ce carême, que les bons chrétiens voient arriver avec joie.

La prière en famille y est plus recueillie et plus fervente, embellie des pratiques du mois de S. Joseph dont le carême comprend toujours une bonne partie. Les inquiétudes de la mère y sont moins cruelles, on reste plus fidèlement à la maison. On se prépare à la communion pascale avec plus de soin, car elle est aux autres communions de l'année ce qu'un grand banquet annuel est aux autres repas.

Où, le carême est beau et surtout il est bon. Il renouvelle la vie des âmes, comme le printemps renouvelle celle de toute la nature.

REGLEMENT POUR LE CAREME

Le règlement du Carême sera le même que celui de l'année dernière:

1° Il est permis de faire gras chacun des dimanches du Carême à tous les repas;

2° Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis, excepté le samedi des Quatre Temps et le samedi saint, tout le monde pourra faire le principal repas en gras. Et ce jour là, les personnes non sous mises à la loi du jeûne, ou légitimement empêchées ou dispensées de jeûner, pourront faire gras aux trois repas.

3° Les autres jours, c'est-à-dire les mercredis, les vendredis et les deux samedis exceptés plus haut, seront des jours d'abstinence;

4° Le jeûne devra être observé tous les jours du Carême, excepté les dimanches;

5° Les jours où il est permis de faire gras, personne ne peut manger de la viande et du poisson au même repas, et cette défense s'entend à tous les jours de jeûne de l'année, ainsi qu'à tous les jours de carême.

... Pour compenser les faveurs que le Souverain Pontife leur accorde en adoucissant la loi de l'Eglise, les fidèles devront faire une aumône proportionnée à leurs moyens...

MORT TRAGIQUE D'UN JEUNE HOMME DE TIGNISH.

CHARLES J. HARPER TUE PAR UN CONVOI SUR LE BOSTON & MAIN RR.

Ses Restes Mortels amenes a Tignish.

LES FUNERAILLES DIMANCHE APRES-MIDI.

M. Charles J. Harper, fils de M. Joseph Harper de ce village a été victime d'un terrible accident, mardi le 28 février, près de North Adams, Mass.

Le jeune homme était employé comme chauffeur sur une locomotive du Boston & Maine RR. Ayant descendu de la locomotive pour aller causer avec son frère Frank, qui était serré-frein sur le même convoi, il fut frappé par un convoi qui venait de toute vitesse. La fumée et la vapeur empêchaient la victime de voir le danger. Il a eu le crâne fracturé. La mort a été instantanée. Le défunt était âgé de 23 ans et était très estimé de tous ceux qui le connaissent. Les restes mortels ont été amenés à Tignish où les funérailles ont eu lieu à l'église de Tignish, dimanche après-midi.

Il y avait un grand concours de parents et d'amis aux funérailles.

La famille Harper a la sympathie de tous dans ce grand deuil. Le père M. Joseph Harper, est maintenant à l'hôpital, retenu là par une grave maladie.

Le défunt était le deuxième des enfants de M. et Mme. Harper. Il laisse, outre son père et sa mère, deux frères; John, domicilié à Turner, Maine, et Frank, employé comme serré-frein sur le Berlin & Maine RR.

Le jeune Charles a été employé pendant deux ans au bureau de l'IMPARTIAL et était un jeune homme exemplaire.

Il appartenait aux différentes sociétés de l'église entre autres membre de la Ligue de la Croix.

Que son âme repose en paix.

L'IMPARTIAL offre ses condoléances les plus vives à la famille éplorée.

LES HORREURS DE LA PESTE. LA CREMATION DES PESTEUX.

Le correspondant à Kharbine de la "Gazette de la Bourse" donne un tableau horrible de la crémation des pesteux. Pour incinérer les milliers de Chinois dont les cadavres encombraient Fudziadian, on utilisa de grands fours à briques, situés dans les villages autour de Kharbine.

Par la guenle étroite du four, les desservants chinois stoïques, lançaient comme des bûches les cadavres grimés, roidis par le grand froid. Les victimes sont presque toutes des hommes. Les Chinois ses viennent peu dans le nord de la Mandchourie.

On peut voir, à travers le rideau des flammes, ces morts se réveiller, se redresser dans des contorsions

fanastiques, sous l'action de la chaleur. Devant ce spectacle terrifiant, l'indifférence des Chinois devant la mort cède à l'épouvante.

Ils gesticulent, émettent des cris de terreur. En effet ce qu'ils voient est une véritable danse macabre. Voici un grand corps maigre qui se redresse, s'assied, et lentement lève un bras, dont la peau s'effrite; puis brusquement le corps retombe, et du crâne fendu avec éclat coule un liquide visqueux et siffant.

On voit les cerveaux qui bouillent comme de la lave en ébullition, des yeux qui giclent, des bras qui se lèvent, menaçants. Et là haut, des cheminées sort une fumée noire, paunte, que le vent chasse vers Kharbine.

EFFROYABLE TRAGEDIE EN RUSSIE

CENT DIX-HUIT PERSONNES SONT DEVOREES PAR LES LOUPS

Il arrive de Obotipoff, Russie Asiatique, la nouvelle d'une tragédie effroyable.

Une noce composée de trente voitures, contenant 120 personnes, revenait de la cérémonie quand le convoi fut attaqué par une bande de loups.

Les deux survivants réussirent à s'échapper mais ils sont devenus fous de peur.

Devant l'impossibilité qu'il y a

vait de repousser la horde féroce, on jeta comme pâture les enfants, mais cela ne satisfait pas les bêtes affamés qui s'attaquèrent avec acharnement au convoi et dévorèrent 118 personnes.

Les deux survivants réussirent à s'échapper mais ils sont devenus fous de peur.

L'HON. CLIFFORD SIFTON SE PRONONCE CONTRE LA RECIPROCITE.

Dans un discours à la Chambre fédérale, mardi dernier, l'hon. Clifford Sifton, ex-ministre de l'Intérieur s'est prononcé contre la réciprocité entre ce pays et les Etats Unis.

M. Sifton est d'avis que la Chambre aurait dû, au moins, être mise en possession de toutes les pièces relatives au dossier.

La réciprocité commerciale avec les Etats-Unis formait, il est vrai, partie du programme politique libéral en 1893. Mais plus tard qu'en a-t-on fait? Le député de Brandon est d'opinion que l'entente Fielding-Taft sera le coup de mort du marché anglais chez nous. Il cite les statistiques à l'appui. Les manufacturiers de produits alimentaires en conserves, les producteurs de grains, les meuniers, tous d'après M. Sifton, verront avant peu l'effet désastreux du nouveau tarif.

Le député de Brandon a vécu dans l'ouest. Il y a passé le meilleur de sa vie. Il connaît aussi les besoins et les aspirations des autres provinces qui forment la Confédération et c'est, dit-il, parce qu'il connaît tout cela et que son expérience s'est enrichie de plusieurs années de vie publique qu'il se voit aujourd'hui obligé de se séparer de son parti sur une question comme celle qui fait l'objet du débat.

Pour sa part, il lui répugne de laisser tout notre immense ouest, si plein de ressources et d'avenir, à la merci de Chicago ou de tous les autres villes mercantiles avoisinant nos frontières.

M. Sifton est convaincu que les fermiers de l'ouest, avec le nouveau tarif vendront leur blé moins cher, et la cordialité. Le repas fut servi dans le réfectoire du collège, et a été suivi d'une réception au salon. Tous ont pu admirer la bonne grâce, la simplicité et la bonté de S. E. Monseigneur Stagni. S'exprimant partiellement dans la langue française, adressant la parole à chacun, il a mis tout le monde à l'aise; et il n'a pas caché la joie qu'il éprouvait d'être en contact intime avec les représentants du peuple auprès duquel il ira, dans quelques semaines, représenter le Saint Siège. Dès le premier jour de sa nomination, il s'est mis, avec sa haute intelligence et sa prudence consommée, à étudier les conditions religieuses du Canada. Il n'ignore pas la vitalité de l'Eglise catholique sur les bords du Saint-Laurent; il admire, comme il convient, cette foi antique qui anime et soutient tout un peuple, et il apporte au service de l'Eglise canadienne toute son intelligence et tout son cœur. Mais aussi aura-t-il vite fait de gagner le cœur de tous les Canadiens catholiques, comme il a su faire pour ceux qui ont eu l'honneur de le voir et de l'entendre hier.

M. Sifton est très patriote pour l'ouest, mais dans un dévouement pour son grand ouest, il oublie l'est du Canada qui sera bénéficié énormément par la réciprocité. Les provinces maritimes surtout, se rejouissent d'un tel traité entre les deux pays.

M. Sifton est très patriote pour l'ouest, mais dans un dévouement pour son grand ouest, il oublie l'est du Canada qui sera bénéficié énormément par la réciprocité. Les provinces maritimes surtout, se rejouissent d'un tel traité entre les deux pays.

M. Sifton est très patriote pour l'ouest, mais dans un dévouement pour son grand ouest, il oublie l'est du Canada qui sera bénéficié énormément par la réciprocité. Les provinces maritimes surtout, se rejouissent d'un tel traité entre les deux pays.

MONSEIGNEUR STAGNI AU COLLEGE CANADIEN A ROME

Nous détachons d'une lettre d'un de nos correspondants romains l'intéressant passage suivant au sujet du nouveau délégué apostolique au Canada:

Rome, le 10 février 1911.

Hier a eu lieu, au collège canadien de Rome, une réunion de famille dont tous les assistants conserveront le meilleur souvenir, et qui est d'un excellent augure pour l'Eglise du Canada. M. l'abbé Clapin, le distingué et sympathique Recteur du collège, avait invité Son Excellence Monseigneur Stagni, et avait groupé autour du nouveau Délégué Apostolique les fils et les amis du Canada qui habitent la Ville Eternelle, Monseigneur Latulipe, Vicairé Apostolique de Temiscamingue, était justement revenu de Terre Sainte, et avec Monseigneur Dontenville, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, et ancien évêque de New Westminster, représentait l'épiscopat canadien. Monseigneur Sbarretti et Monseigneur Beavon, évêque de Springfield, ont honoré la réunion de leur présence. Ce fut, je l'ai dit, une réunion de famille; elle eut toute l'intimité

quelque peu pour les avoir visités, je crois qu'elles ne savent pas du tout le français."

M. Landry est plus affirmatif dans son article, "Voix d'Acadie" Revue Franco-Américaine, février, 1911:

"Les Soeurs de Charité de Halifax furent fondées spécialement pour faire parler la langue maternelle à nos jeunes filles acadiennes. Aujourd'hui encore, il est formellement interdit de parler français."

Il faut retenu l'assertion en attendant de nouveaux détails; la langue française est pratiquement prohibée.

En parlant du diocèse de Halifax, j'écrivais: "En y regardant de près, l'on découvre un point noir. Les religieuses relevant de la ville de Halifax, ne savent peut-être pas le français, c'est un simple doute que j'exprime—ou le savent insuffisamment, de sorte qu'il se pourrait faire, que la langue française fût ou négligée ou mise de côté; sur ce point, j'attends des renseignements."

Un correspondant a entendu mon appel; voici ce qu'il m'écrit: "Maintenant quand aux dames religieuses de Halifax, que j'ai connues,

La mission sociale des Pretres

Le prêtre a-t-il le droit de se mêler à la vie économique et sociale du peuple? C'est la question à laquelle la Patrie, de Paris, répond très bien par ces lignes:

Il y a des journaux qui parfois rendent hommage à des prêtres.

Non, pas aux prêtres, en général, mais à l'un ou à l'autre, bien déterminé, qui paraît à leurs yeux une honorable exception, puisqu'ils ne manquent jamais de terminer leurs compliments par cette restriction: Ah! si tous les curés étaient pareils, voilà qui serait parfait.

Il est vrai que les journalistes, qui parlent ainsi ne se sont jamais donné la peine d'examiner de près la vie des ecclésiastiques et ils gardent ainsi toute leur liberté pour en médire à l'aise.

Hypocritement, nos adversaires reprochent aux prêtres de ne pas assez combattre l'ignorance, l'ivresse, la violence, la licence des moeurs.

Mais quand les curés s'élèvent contre les salles de danses pernicieuses, de l'avis même des libéraux, ceux-ci aussitôt se s'écrier: Ne peut-on plus s'amuser maintenant?

Les curés condamnent ils l'abus des boissons, les orgies nocturnes? Il leur est répondu qu'ils ont tort d'enlever aux pauvres gens le peu de plaisir qu'ils peuvent trouver.

Les curés fondent-ils des écoles dominicales, des patronages, des congrégations où l'on assure à la jeunesse de sains divertissements? Aussitôt on dénonce la tyrannie avec laquelle ils veulent exercer le pouvoir sur le peuple.

S'ils s'occupent d'oeuvres sociales, s'ils créent des lignes patriotiques, les voilà dénoncés comme agents électoraux, se servant de moyens coupables au service du gouvernement clérical.

Se tiennent ils en sur une prudente réserve, c'est bien pis encore; ils ne sont plus que des faibles qui gaspillent et perdent inutilement leur temps.

Non, aux yeux de nos adversaires, les curés ne feront jamais rien de bien!

Ce jugement, porté sur eux, se trouvait préché l'autre jour dans une méchante feuille libérale de Bruges, célèbre par les condamnations qu'elle a déjà encourues.

Dans une poésie, remarquable surtout par sa bêtise, il était dit que les curés s'occupent d'assurances contre la mortalité du bétail: vaches chèvres, cochons: qu'ils fondent des sociétés de secours mutuels, des caisses de pensions, des laiteries, des syndicats, des cercles militaires.

Et la rime explique pourquoi toute cette activité est blâmable. Parce que ce sont des prêtres qui s'en occupent, tel est le refrain qui se répète à chaque couplet.

Ils sont prêtres, et le bien qu'ils font, ils le mettent à profit pour l'honneur de Dieu; c'est pourquoi aux yeux des libéraux ils agissent mal. Sans doute préféreraient ils que rien de ce bien n'existât, ni coopératives, ni sociétés d'assurances, ni organismes d'aucune sorte, s'il faut que des prêtres aient pris le soin de les fonder.

Cela met en lumière combien les libéraux sont dévoués au sort des humbles, puisque eux-mêmes ne se hâtent pas de créer des organismes semblables.

Mais le peuple, heureusement, voit clair, il sait qui lui veut du bien, et, en cas de besoin, il sait à qui il doit avoir recours.

C'est pourquoi les prêtres seront toujours honorés chez nous et par leur dévouement ils méritent au moins cette marque de reconnaissance.

DES CADAVRES HUMAINS

—Les socialistes ont interpellé le Reichstag, à Berlin, déclarant que le gouvernement avait permis aux soldats, aux cibles de Spandan de tuer sur des corps humains pour les habituer à viser bien en temps de guerre.

Le gouvernement n'a pas nié le fait, mais comme les cadavres en question étaient destinés aux salles de dissections, les blessures que les balles des soldats faisaient dans la chair permettaient aux étudiants chirurgiens d'étudier plus facilement les sortes de blessures.

J. H Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

ROOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call

and they will find we can meet all

competitors, and save them the

trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

Advertisement for PATENTS with text: OVER 65 YEARS' EXPERIENCE, TRADE MARKS DESIGNS, COPYRIGHTS &c. MUNN & Co. 36 Broadway, New York